

Provided for non-commercial research and education use.
Not for reproduction, distribution or commercial use.



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the author's institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/authorsrights>

développement

La tendresse : un besoin vital pour l'enfant, essentiel pour les professionnels

Depuis la découverte du phénomène du transfert, il existe une crainte vis-à-vis de l'attachement dans les domaines de l'aide et du soin, et dans les relations professionnelles en général, y compris dans les institutions. Une "professionnelle" exigerait de ne pas s'attendrir. Or, l'affectivité se révèle être un précieux auxiliaire de l'intelligence humaine, s'il n'en est pas la source.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés - contact ; respect ; prudence ; intimité ; éducation ; haptonomie

Hélène SALLEZ
Psychologue clinicienne,
haptopsychothérapeute

c/o Métiers de la petite
enfance, Elsevier Masson,
92442 Issy-les-Moulineaux
cedex, France

De nombreux écrits en sciences humaines mettent aujourd'hui l'accent sur l'empathie et ses effets dans la communication humaine. Il semble que ce soit l'une des caractéristiques de l'être humain, mais pas uniquement, puisque des chercheurs ont mis en évidence cette qualité chez certains animaux, les primates en particulier [1].

Si la sympathie nous fait "souffrir ensemble", au sens employé au XVIII^e siècle où l'on pouvait dire par exemple : « *Souffrez que je vous raccompagne...* », c'est-à-dire « *Acceptez* », la sympathie signifierait donc le partage de quelque chose, une émotion, un sentiment, avec quelqu'un, même encore inconnu. Alors que l'empathie, elle, nous met dans la situation de sentir à l'intérieur, ou de l'intérieur, ce qu'éprouve l'autre, ce qui nécessite une intimité que la sympathie n'exige pas.

Comment sentir "chez" l'autre ce qu'il éprouve, sans faire intrusion dans son monde intérieur, son intimité ? [2] Il est nécessaire qu'une ouverture soit possible, ouverture offerte à l'autre, telle un chemin autorisé pour aller à sa rencontre. Cela ne peut s'envisager en dehors d'une approche respectueuse et prudente qui rassure celui qui est approché et lui donne confiance.

Tendre la main... une main tendre

La poignée de mains que l'on se donne de nos jours pour se saluer trouve son origine dans le salut adressé par un homme à un autre, paume ouverte vers le regard de l'autre, qui atteste qu'aucune arme ne se cache dans sa main. C'est un signe d'inoffensivité qui est ainsi donné afin que la rencontre puisse avoir lieu à l'abri de toute crainte. Toutefois, cette poignée de main peut en dire très long sur la nature de la personne dont la main se présente... Depuis la main vide de toute présence jusqu'à celle qui peut nous broyer, ou nous retenir de façon inquiétante, toutes les nuances sont possibles.

La tendresse du père

♦ Dans le langage courant, "tendresse" rime souvent avec : caresse, faiblesse... voire mollesse. Autant dire que la tendresse n'a pas bonne presse et que s'attendrir signifie la plupart du temps : "se ramollir" et perdre son temps, voire se perdre dans ses sentiments. « *Si vous êtes tendre avec vos enfants, vous vous ferez dévorer!* » : cette crainte de la dévoration, de la possession, a conduit bien des mères à être des éducatrices fermes et rigides, ce dont se plaignent nombre d'enfants, et non des mères tendres et empathiques comme tant d'enfants l'attendent, mais ce que bien des pères modernes ont choisi d'être. Une inversion des tendances



© H. Sallez

La tendresse des enfants est spontanée et naturelle : elle est la trace de la tendresse qu'ils ont reçue dès leur vie prénatale.

Adresse e-mail :
helenesallez@gmail.com
(H. Sallez).

Notes

¹ Et comme disait devant moi un jeune père récemment : « *Si je pouvais m'injecter des hormones dans les seins, j'allaiterais notre bébé !* »

² *Tabula rasa* : table rase. Expression des philosophes grecs reprise par Sigmund Freud.

Références

- [1] de Waal F. L'âge de l'empathie. Leçons de la nature pour une société solidaire. Arles: Actes Sud; 2011.
- [2] Salles H. Oser s'engager affectivement dans la relation de soins avec l'enfant. *Métiers de la petite enfance*. 2016;235:25-7.
- [3] Veldman F. Haptonomie. Science de l'affectivité. Redécouvrir l'humain. Paris: PUF; 2008.
- [4] Maurel O. Oui, la nature humaine est bonne ! Paris: Robert Laffont; 2009.
- [5] Salles H. La verticalité comme manifestation de la sécurité affective. *Métiers de la petite enfance*. 2008;144:12-4.

s'est produite : le modèle de douceur féminine est démodé, mais il reparaît massivement chez ces pères-mères qui découvrent que la place du "bon objet" est vacante. Plus de Père Fouettard ! Voici venu le temps des pères-poules qui portent leurs petits en écharpe, qui font le premier peau à peau alors que la maman est encore sur la table d'accouchement¹.

◆ **Répondre aux besoins fondamentaux des petits** est aujourd'hui partagé entre les deux sexes de façon presque égale. Presque, car le mode de communication de l'enfant avec sa mère, mis en place dès la vie prénatale, ne peut se faire de la même façon avec le père, même si celui-ci a suivi le parcours de sa compagne et pris part, activement et affectivement, à la gestation de l'enfant. Il n'en a d'ailleurs que pris davantage conscience de la singularité de cette relation prénatale et a donc pu, dès cette période, prendre une place non en doublon de sa compagne, mais en accompagnant et en soutenant celle-ci.

Dès lors, il découvre que le giron de sa femme peut passer d'un état proche du coffre-fort, à celui d'un nid douillet où l'enfant peut se blottir confortablement et en sécurité, et cela grâce à la tendre présence qu'il offre à celle-ci. Il n'est pas à la place de sa compagne, mais à ses côtés, pour lui permettre d'accueillir leur enfant dans un giron détendu [3].

Tendresse et tension

Curieusement, ce qui peut nous empêcher d'être tendre, c'est d'être tendu ! La langue française est pleine de richesse et de "hasards" : un verbe et un adjectif au son et à l'orthographe identiques peuvent s'opposer... sauf si nous entendons le verbe "tendre" comme "tendre vers", "tendre à", c'est-à-dire s'orienter, aller à la rencontre.

◆ **C'est pourquoi lors de l'accompagnement périnatal haptonomique**, il est proposé au père de découvrir comment passer d'un état de tension à un état de détente lors d'une provocation de sa vigilance, et combien cet état lui permet d'être plus présent et donc plus juste dans la situation, en faisant appel à sa présence par une invitation claire à un contact chaste, tendre et ouvert au monde, incluant sa compagne présente, et leur enfant dans son giron. L'approche tendre et respectueuse qu'il expérimente lors de cette séance, alors qu'il l'a déjà découverte à destination de sa compagne et de l'enfant qu'elle porte, déclenche souvent une prise de conscience profonde et une émotion tout aussi intense.

◆ **Il ne le savait pas encore**, et pourtant l'émotion qui brille dans ses yeux le montre : il avait bien eu l'intuition, perdue depuis, que cette tendresse était possible sans lui faire perdre la raison, ni sa dignité, ni le fil des événements.

Un accueil tendre

« *Oui, La nature humaine est bonne !* » [4]. Nous n'avons pas

besoin de la craindre, ni d'aborder l'enfant en ayant peur de la puissance de son énergie vitale, de son appétit de vivre, de son ignorance des limitations qui sont les nôtres et dont il ne se préoccupe pas encore. La "cire vierge" dans laquelle il faudrait tout imprimer, l'animal sauvage à "dresser" ont heureusement disparu de nos perspectives de professionnels de la petite enfance, remplacés par celles de l'aider à se dresser lui-même, sur ses deux jambes, dignement et prudemment, à la découverte du monde dans lequel nous l'invitons à entrer grâce à notre présence confiante et... tendre [5].

◆ **Nous avons enfin découvert qu'il existe une vie avant la naissance** et que l'enfant ne naît pas "*tabula rasa*"², mais déjà riche d'une éternité passée dans le giron maternel où il a pu développer, déjà, les bases d'une sécurité lui permettant de naître humain [6].

Nous sommes naturellement attendris par un ventre rond, et plus encore par un nouveau-né qui ouvre sur nous un regard plein d'interrogation, et peut-être aussi d'inquiétude : « *Sais-tu ce que j'attends et ce dont j'ai absolument besoin pour vivre ? Sauras-tu me donner ce que je n'ai pas encore acquis, sans me dominer ni m'ôter cette liberté que je viens de conquérir au péril de ma vie, en venant au monde immature et si dépendant de toi et de ceux qui vont t'accompagner pour m'éduquer ?* »

◆ **Nous sommes attendris par cette interrogation** encore muette, et par la fragilité de ce petit être si dépendant. Ce regard, cette attente inconditionnelle, cette vitalité suspendue, qu'expriment-elles ? Elles nous disent : « *Je ne peux rien te dire, écoute ! Sens avec toute ta subtilité, toute ta finesse, sens ce dont j'ai besoin, maintenant, ici. Laisse de côté ce que tu sais ou crois savoir, regarde-moi avec les yeux du cœur, avec tes yeux de bébé, avec ton âme d'enfant.* »

Encadré 1. Tendresse et empathie, un "cas d'école"

Basile, 6 ans, est entré en CP en septembre. Fin novembre, il ne veut plus y retourner.

« *Tu comprends, dans ma classe il y a Charles, qui redouble son CP. La maîtresse lui a dit que si à Noël, il ne sait toujours pas lire, il triplera son CP... Alors à la récré, je suis allé voir la maîtresse et je lui ai dit que moi, je sais comment lui apprendre à lire, et que je vais l'aider pendant les récré... Elle m'a dit : "Non ! Basile ! C'est son problème ! S'il ne veut pas s'y mettre, tant pis ! Allez, va jouer avec tes copains !" Tu comprends... Je ne veux plus aller à l'école !* »

La nuit, Basile rêve que les loups attaquent l'école, et que, avec Charles, ils installent toutes les tables et les chaises en rond autour d'eux pour se protéger. Pendant ce temps-là, les maîtresses boivent du café !

Basile a gardé l'empreinte de la tendresse qu'il a reçue dès sa vie prénatale. Il est sensible à la détresse qu'il perçoit et y répond aussitôt par une intention tendre de venir en aide à son camarade. Il sait comment. C'est la solidarité spontanée et naturelle de l'enfant. À l'âge de Basile, elle est identifiable, car cet enfant bien développé affectivement sait mettre des mots sur ce qu'il ressent et s'adresser à l'adulte pour le signifier. Mais qu'en est-il dans les lieux d'accueil pour ces tout-petits, qui sont encore loin de la parole, et qui entendent, dans le berceau voisin, des pleurs et des cris, qui voient l'un des leurs agrippé à la porte en larmes à "l'heure des mamans" ?

◆ Combien d'ainés s'insurgent contre les parents

au moment des soins du nouveau-né, non parce qu'ils sont jaloux [7] de l'attention que celui-ci requiert de la part des parents, mais parce qu'ils sentent que : « *C'est pas juste !* », c'est-à-dire ce n'est pas ajusté aux besoins du bébé que l'ainé ressent... (*encadré 1*).

– « *Il paraît que tu es fâché lorsque ta maman s'occupe du bébé ?* », demande-t-on à Paul, "grand frère" de 3 ans.

– « *Oui !* », répond-il.

– « *Mais, qui s'en occuperait si elle ne le faisait pas ?* »

– « *Moi ! Parce que moi, je sais comment on fait avec les bébés !* »

◆ Les empreintes tendres persistent

et les découvertes scientifiques récentes montrent que lors de ces moments de tendresse, une hormone est libérée : l'ocytocine, qui propage dans l'organisme un sentiment de bien-être. Elle a été baptisée par une chercheuse américaine "hormone de l'amour" [8]. Or, il se trouve que, lors de temps de tendresse partagée, les empreintes des instants de bien-être avec la mère sont réactivées [9]. Ainsi, loin de remplacer celle de la mère ou de lui faire de l'ombre, la tendresse de ceux qui s'occupent des enfants réanime les traces du bien-être vécu avec la mère.

◆ **L'enfant s'identifie au bien-faiteur** car l'empreinte de bien-être reste en lui comme une expérience agréable, qu'il reproduira par identification. Lorsqu'il a l'initiative, à son tour, de la tendresse envers autrui, la libération d'ocytocine produite alors lui procurera à nouveau un sentiment de bien-être. C'est donc à cette période sensible de la petite enfance que l'essentiel de la "bien-traitance" [10] s'expérimente, se confirme et se consolide chez l'enfant, et c'est un devoir pour nous de nourrir ce besoin fondamental de l'humain : recevoir et donner "du bon".

Du côté des professionnels

Bienveillance, tendresse et bien-être sont indispensables pour les professionnels aussi. Une longue expérience de groupes de paroles de soignants à l'hôpital confirme combien ceux-ci souffrent de ne pas pouvoir donner autant de tendresse et de bienveillance qu'ils le désirent aux personnes dont ils ont la responsabilité : « *Quand j'ai choisi ce métier, je voulais soigner des personnes avec ce que je suis, avec mes mains, avec mon cœur, pas seulement avec des ordinateurs et des piqûres !* », témoigne une jeune infirmière en larmes.

◆ **Est-ce une question de moyens ?** De temps ? Il semble que cela soit le plus souvent lié aux représentations, héritées de longue date, des dirigeants et chefs de service [11], qui craignent plus ou moins cette relation tendre qui "emprisonnerait" le soignant ou ralentirait le soin.

◆ **L'expérience nous montre le contraire.** Déployer cette dimension de l'humain lors des soins les facilite, apaisant une part considérable de la souffrance et de la résistance au soin. Le petit enfant, rassuré par cette expérience de tendresse partagée, peut aller rejoindre ses compagnons de jeux, s'éloigner, parce qu'il a reçu ce que toute relation promet : une rencontre "confirmante" et rassurante. Ce moment de tendresse est un cadeau (*encadré 2*), c'est une chance pour l'enfant de se vivre inconditionnellement accepté : « *Je suis quelqu'un qui vaut d'être rencontré !* ».

Pour le professionnel, c'est « *le sentiment que [ma] vie vaut la peine d'être vécue* » [13]. C'est ainsi que Donald Woods Winnicott, pédiatre anglais devenu psychanalyste, définit la créativité.

Être créatif n'est pas forcément créer des œuvres d'art. C'est inventer le présent au plus juste de ce

Encadré 2. Un moment de tendresse comme un cadeau

Le psychanalyste anglais Wilfried Bion [12] donnait à ses élèves la consigne : « *Travaillez sans mémoire ni désir !* ». Quel étrange discours ! Un exemple clinique permet une réflexion à partir de cette affirmation.

J'installe un couple dans ma salle d'attente d'haptothérapeute. L'homme porte dans ses bras son fils, un très bel enfant blond de 4 ans adressé par une pédiatre qui m'a envoyé un épais dossier médical que je n'ai pas eu le temps de lire. Lorsque je viens chercher la famille, l'enfant est assis sur les genoux de son père et je m'accroupis vers lui en lui tendant les bras. Il se lève et viens vers moi. Je lis alors sur le visage des parents un grand désarroi que je questionne. « *Il n'a encore jamais marché !* », répond la maman sous le choc. Il venait de faire deux pas à ma rencontre.

Lorsqu'un acte est inspiré par ce qui est vécu dans l'ajustement à la situation présente, le présent est un cadeau (encore un clin d'œil de la langue française !). Un cadeau car il laisse en arrière le poids du passé, évite l'influence des peurs de "l'à-venir". C'est un regard qui ne dévisage pas, mais qui envisage. C'est la chance de redonner au présent la possibilité d'être différent. Les professionnels qui prennent soin des enfants ont eux aussi grand besoin de cette chance-là !

qu'il peut être, pour ceux qui sont en relation à ce moment-là. C'est révéler les talents de son être. Pour cela, il faut être en sécurité en soi et parmi les autres, dans l'ouverture confiante à ce qui se vit, sans avoir à se défendre du regard-jugement d'autrui : enfant, collègue, parent. Ce sont les conditions nécessaires à la tendresse, à l'écoute bienveillante, à l'empathie. Si l'élan de tendresse d'un enfant, le regard apaisé d'un malade sont infiniment précieux pour celui/celle qui prend soin, leurs besoins ne se situent cependant pas au même niveau. ▶

Références

- [6] Sallez H. L'accord affectif prénatal... Pour un naître humain. Enfants et parents corps à corps, accords désaccords. xxiii^{es} Rencontres nationales de la Périnatalité, Béziers, 2013.
- [7] Sallez H, This B. Tous jaloux ? Lorsqu'un autre enfant paraît... Paris: Belin; 2005.
- [8] Uvnäs Moberg K. Ocytocine : l'hormone de l'amour. Gap: Le Souffle d'or; 2006.
- [9] Gueguen C. Pour une enfance heureuse. Paris: Robert Laffont; 2014.
- [10] Rapoport D. La bien-traitance envers l'enfant. Des racines et des ailes. Paris: Belin; 2006.
- [11] Kets de Vries MFR. L'entreprise névrosée. Paris: McGraw-Hill; 1985.
- [12] Bion WR (1970). L'attention et l'interprétation. Une approche scientifique de la compréhension intuitive en psychanalyse et dans les groupes. Paris: Payot; 1990.
- [13] Winnicott DW. Jeu et réalité. L'espace potentiel. Paris: Gallimard; 1975.

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.